

# «Les photographie de Mark Lyon nous rejoignent»

Mark Lyon est un photographe généraliste qui alterne tous les genres, du portrait au paysage et à la nature morte. De l'infiniment négligeable à la sophistication absolue, tout y passe.

Gentleman cambrioleur d'un monde qui défile sous ses yeux, il fait des petites bombes à retardement. Ses images, a priori d'un grand classicisme, ne sont pas à laisser à la portée de tous les regards.

Comme le lion à tête d'homme qui figure dans l'une de ses photos, Mark est en chasse et vient scruter comme si de rien n'était les back room de nos pensées. Mark connaît bien ses terrains et son médium, la photographie. Sa grande culture lui permet de faire l'économie de la transgression pour amener à notre regard les écarts et autres dérapages qui constituent ses images. La photographie est un médium pauvre et exigeant. Mark questionne ce qu'il perçoit ; et ces questions, il nous les renvoie.

Rien de spectaculaire dans ses photos et pourtant il use de tous les stratagèmes, recourant parfois à des poncifs un peu éculés. Mark ne nous épargne pas, il connaît nos faiblesses. Quand il déroule le tapis vert d'un terrain de golf, il ne manque pas, dans l'image suivante, de nous faire découvrir le relief mis à nu de ce terrain en construction qui révèle les empreintes, les accidents et les tourments avant d'atteindre sa plénitude.

À l'image de ce petit lapin à la lisière de la forêt, Mark nous prend par la main pour nous faire rencontrer ses « Alice ». Ces très jeunes filles en fleurs qu'il nous offre ou plutôt qui s'offrent à nous jusqu'à nous gêner. Même celle qui nous tourne toujours le dos, ou plutôt nous offre son dos désirable. Toujours la même.

Tout aussi troublantes, les succulentes plantes, tulipes grasses et mauves, hortensias aux couleurs solarisées sur fond de papier japonais. Puis les artifices, voile, foulard, plumages.

Tout près, se trouve le photographe, l'homme, un autoportrait (qui sait ?), Saint-Sébastien à la poitrine creuse. Portrait de l'artiste, Richard Prince en Méphisto qui s'appuie sur sa main, où le pouce et l'index semblent former un signe cabalistique, décrire une circonférence.

Jusqu'à cette photographie terriblement poignante représentant un homme d'âge mûr allongé sur un lit simple, un peu défait, les lunettes posées sur la table de nuit, qui porte son regard à l'endroit où ses mains semblent vouloir s'affairer.

Reste les interstices, qui filtrent la lumière dans des architectures nobles, cette lumière qui éblouit le papillon écrasé sur la vitre, éclabousse les bébés araignées, et reflète les chemins indécis tracés par la bave des escargots.

Les photographies de Mark nous rejoignent ; c'est leur qualité et leur pertinence.

Le 21 mai 2009,  
Jean-Marc Bustamante.

*In Le collectionneur, Catalogue de l'exposition de Mark LYON.  
Textes de Vincent Gérard, commissaire de l'exposition, Eric Perrichot et Jean-Marc Bustamante  
2009 - 78 pages - 43 illustrations dont 33 en couleur - 24x 21cm  
Publication : Association « Fondation Christian & Yvonne Zervos »*